

Sémiotique des gestes communicatifs.
In *Nouveaux actes sémiotiques*, 52, 7-28, 1997,
Jacques Cosnier en collab. avec Jocelyne Vaysse.

L'intérêt des chercheurs pour le "dialogue", la conversation, l'interaction verbale, la communication interindividuelle, l'interaction de face à face, s'est précisé depuis une dizaine d'années et alimente des disciplines diverses telles que l'ethnométhodologie, la sociolinguistique interactionniste, l'analyse de conversation, l'interactionnisme symbolique, l'éthologie du langage...

De tous ces travaux ressortent deux caractères importants : *l'interactivité* et la *multicanalité*.

L'interactivité signifie que les énoncés sont co-produits par les interactants : ils sont le résultat des activités conjointes de l'émetteur et du récepteur, et *la multicanalité*, qu'ils sont un mélange à proportions variables de *verbal* et de *non verbal*, ce dernier comprenant à la fois le vocal et le mimogestuel. Cependant, bien que les chercheurs soient unanimement d'accord pour admettre ces données de l'observation quotidienne, le *statut du non verbal* reste souvent marginal et mal défini.

À première vue ceci est dû à deux ordres principaux de difficultés, l'un qui correspond à un problème purement technique : travailler par exemple sur le non-verbal gestuel (la "*kinésique*") nécessite l'utilisation d'enregistrements vidéo, certes aujourd'hui banalisés, mais cependant difficiles à pratiquer dans certaines situations, l'autre qui est lié à un problème plus théorique : celui de la définition des observables. Si les unités verbales sont faciles à définir, voire à transcrire, on en est loin, tant s'en faut, en ce qui concerne les unités gestuelles. On sait d'ailleurs depuis Pike que plusieurs approches en sont possibles, "etic" ou "emic", "gestétique" ou "gestémique", selon que l'on étudie ce qui bouge ou ce qui signifie ("il contracte ses zygomatiques", ou : "il sourit").

On sait aussi que, comme le “canal verbal” , le “canal kinésique” va être impliqué dans l’expression d’un “contenu”, autrement dit dans une activité référentielle, mais peut-être plus encore dans la manifestation d’une “relation”, autrement dit dans une activité “interactionnelle”, pour reprendre la dichotomie quelque peu schématique, mais pratique, proposée par l’école de Palo Alto. Ainsi une interaction de face à face se réalise par la synergie de deux voies concomitantes: l'une discursive par laquelle est acheminé l'aspect signifiant ou "informatif" de l'énoncé ou encore "le contenu propositionnel", et l'autre pragmatique qui en assure la maintenance et la régulation par ce que j'ai appelé le *processus de co-pilotage*.(Cosnier,1988,1989).

Je présenterai tour à tour, et succinctement ces deux aspects aujourd'hui relativement classiques pour déboucher sur une troisième voie, celle de l'empathie, jusqu'à présent pratiquement ignorée des recherches interactionnistes.

1- Multifonctionnalité du geste discursif.

Par gestualité discursive je désigne l'activité mimo-gestuelle qui est liée à la constitution de l'"énoncé total". Le postulat de multicanalité nous oblige en effet à ne pas sélectionner à priori les aspects verbaux ou non verbaux mais à les considérer comme synergiques. Ce faisant nous éliminons de notre propos les interactions téléphoniques et les dialogues en langue des signes (bien que les gestes ne soient pas absents dans les premières et l'activité verbale dans les secondes), ainsi que les mouvements chorégraphiques (bien qu'ils soient en un sens communicants ou en tout cas, certainement expressifs) pour nous centrer exclusivement sur la situation de **conversation de face à face multicanale**. Cette position a une conséquence: on ne peut y séparer arbitrairement l'étude de la chaîne kinésique de ses liens avec la chaîne verbale : il n'existe pas une "langue des gestes"qui serait parallèle à une langue verbale , mais une

composante gestuelle du langage.

Ceci dit, une sémiotique du geste communicatif se heurte à un certain nombre de problèmes, que j'énumérerai rapidement.

-L'absence de standardisation formelle: la gestualité communicative co-verbale et verbo-co-dépendante ne peut se décrire en un répertoire homogène: il n'y a pas d'unités signifiantes pouvant former lexique, malgré les essais répétés d'édification de "clés des gestes" qui remontent aux rhéteurs de l'art oratoire parmi lesquels Quintilien (1er siècle) en passant par les physionomistes et chironomistes du 19ème (tels Austin, Bacon, Lavater etc.), jusqu'aux nombreux conseillers en communication contemporains. Je reviendrai cependant plus loin sur le problème de la motivation du geste qui n'est pas sans intérêt et justifie en partie les travaux de ces précurseurs.

-L'absence de segmentation linéaire et de combinatoire d'unités élémentaires: les gestes étant donné leur déploiement tridimensionnel peuvent s'associer, se combiner, se condenser; l'analyse en unités syntagmatiquement concaténées est le plus souvent impossible et leur description ne peut s'appuyer valablement sur un modèle structural en double articulation, malgré les essais intéressants de Birdwisthell pour distinguer des "kinèmes" et des "morphokinèmes".

-La grande contexte-sensibilité qui entraîne des néologismes gestuels permanents et apparente la gestualité illustrative à la pantomime.

L'ensemble des caractères précédents laisse prévoir une importante dimension idiosynchrastique à laquelle se superposent des modalisations culturelles.

Cela dit, et probablement pour cela, la plupart des chercheurs contemporains ont été amenés à proposer des classifications "fonctionnelles", c'est-à-dire basées sur le rapport du geste avec l'activité parolière concomitante et sur la valeur pragmatique qui en résulte. Ces

classifications se recoupent et celle que je présenterai résulte d'une synthèse de mes observations personnelles et de celles d'autres auteurs en particulier Efron, 1941, Mahl, 1968, Ekman et Friesen, 1969, McNeill, 1987.

Une classification de la gestualité conversationnelle.

Les gestes intègrent deux grandes catégories selon leur lien avec l'activité interlocutive : soit simple concomitance et indépendance apparente, soit participation au processus énonciatif et/ou à sa régulation; nous les désignerons respectivement "gestes extra-communicatifs" et "gestes communicatifs", nous réservant de revenir plus loin sur l'imperfection de cette dénomination.

Les gestes communicatifs sont obligatoirement liés à l'échange discursif, ils se distribuent en trois groupes:

a) *quasi-linguistiques*, b) *co-verbaux*, c) *synchronisateurs* en fonction de leur statut par rapport à l'interaction verbale.

- a) les *gestes quasi-linguistiques* ('Emblems' de Efron, 1941, de Ekman et Friesen, 1969, 'Autonomous gestures' de Kendon, 1972) sont des gestes conventionnels substituables à la parole et propres à une culture donnée (ex : le "Ras-le-bol" français, etc.). Ils ont généralement un équivalent verbal qui peut être utilisé seul, et ils peuvent être associés à la parole, prenant alors un statut de geste "illustratif".

Plusieurs inventaires en ont été dressés selon les groupes culturels et linguistiques: Français, Espagnols, Italiens, Congolais etc... Généralement il en existe une centaine par répertoire, ils peuvent parfois se développer en dialectes, voire en langue authentique comme dans le cas des langues gestuelles de sourds. L'exemple suivant en contient un, intégré dans la chaîne verbale où il occupe la place d'un mot. (La place du geste est précisée sous la chaîne verbale par des tirés, le chiffre permet de se rapporter à la description en dessous de l'exemple).

Exemple 1 : Récit d'un comportement incohérent

"Elle criait dans la gare en perdant ses affaires, elle était sûrement, d'ailleurs on cherchait à l'attraper...."

-----1-----

(1) geste de l'index sur la tempe suggérant la folie

- b) en contraste avec les précédents, les *gestes co-verbaux* sont toujours dépendants d'une production verbale simultanée et se répartissent en plusieurs sous-groupes:

. les *référentiels* participent à la fonction dénotative du discours. Ils explicitent l'évocation verbale du référent soit en le désignant par des gestes de pointage et de présentation ou *déictiques*, soit en illustrant gestuellement et de façon métonymique certaines qualités de ce référent par des *illustratifs* ou *iconiques* (différenciés en *spatiographiques* pour la disposition spatiale, *pictographiques* pour la forme, *kinémimiques* pour l'action). Certains accompagneront l'expression de concepts abstraits, *ideographiques* (ou *métaphoriques* de Mc Neill).

L'implication corporelle et la place du corps dans l'activité représentative est très manifeste avec les déictiques d'auto-désignation du corps dit pour cela *auto-référentiels* (Vaysse, 1992).

Lorsque le parleur nomme verbalement une partie de son corps, il la désigne simultanément par un *déictique*.

Exemple 2: (description d'une douleur d'angine de poitrine)

"En courant, j'ai senti venir une douleur, là, dans la

-----1-----

poitrine.....et..."

(1) : main droite frottant à plat la partie médiane du thorax (G-*déictique* redondant à la parole)

De manière plus inattendue il en va de même lorsque la personne incriminée est absente, le corps du parleur sert alors d'objet

référentiel.

Exemple 3: (Récit par une jeune fille d'une agression)

“Le type qui m’a attaqué, il était grand comme ça et en me

-----1-----

défendant je crois que je lui ai tordu le poignet”

-----2-----

(1) : main portée au-dessus de sa (la parleuse) tête désignant la haute stature de l'homme (*G-illustratif spatiographique*)

(2) : main droite de la parleuse enserrant son poignet gauche (*G-deictique*) alors qu'elle évoque le poignet de l'homme

De même , un discours parlant d'un corps animal peut déclencher un geste référentiel sur la partie similaire du corps du parleur.

Exemple 4 : (Présentateur d'une émission culinaire télévisée)

“La daurade royale, on la reconnaît, elle a un diadème sur le

-----1-----

front”

(1) : main droite du parleur barrant son propre front (*G-deictique*)

De ces observations découle la *loi de désignation de l'objet présent ou du représentant de l'objet absent* (Cosnier et Vaysse 1992): le corps (du parleur) sert d'ancrage référentiel pour représenter l'objet présent et même absent. Ce mécanisme renvoie au plan psychologique à un processus identificatoire : la partie du corps désignée est identifiée au référent du discours.

Une autre illustration de cette place centrale donnée au corps de l'énonciateur est l'organisation des *deictiques spatio-temporels* où l'espace et le temps sont d'abord transférés dans un univers corpo-centrique -celui du parleur- pour être exprimés par rapport à ce corps. Ainsi se "miment" gestuellement les évocations verbales du passé dans l'espace arrière (geste vers l'arrière), du futur dans l'espace avant (geste vers l'avant), du présent (geste vers le bas).

Exemple 5: explication d'un trajet

“Aujourd’hui, ils ont défilé de la place de l’Opéra

-----1--

à la place Bellecour”

(1) : geste centrifuge de la main avec l’index semi-érigé vers un point de l’espace à “Opéra” et se terminant par une courte trajectoire centripète s’éloignant du corps du parleur avec “Bellecour”.

Remarquons aussi, avec l’exemple 5, que la loi de désignation du référent s’étend, en l’absence du référent ou de son représentant, à la désignation d’un référent virtuel.

. les *expressifs* co-verbaux connotent le discours. On y classe la plupart des mimiques faciales. Cette sous-catégorie kinésique est d’une grande utilité pour la compréhension de l’énoncé car elle introduit et véhicule l’essentiel de sa composante affectivo-émotionnelle, en référence à des émotions fondamentales dont l’expression corporelle est culturellement partagée. En fonction de la pression socio-culturelle, certains expressifs sont valorisés ou à l’inverse réprimés, d’autres affichés “en surface” (comme le sourire), contredisent parfois l’émotion réellement vécue mais non volontairement exprimée. Dans ce dernier cas, le contrôle volontaire exercé sur le corps peut faillir et le sujet peut laisser échapper à son insu la marque (motrice) de ses sentiments authentiques envers ses partenaires conversationnels.

. Les *paraverbaux* comprennent les “battements” ou mouvements rythmant les paroles, les gestes de scansion ou “*cohésifs*” associés aux marqueurs grammaticaux □ (Mc Neill 1987), les gestes de coordination ou “*connecteurs pragmatiques*” appuyant les “et”, “puis”, “alors” verbaux (Lacroix, 1988).

Exemple 6 : discussion véhémement

“Mais moi je vous le dis.....”

-1- -2- -3- -4- -5- -6-

(1-2-3-4-5-6-) gestes répétitifs de “battement” à l’attaque de chaque mot.

Notons dans cette catégorie les mouvements de sourcils.

En fait, ces paraverbaux sont plus au service du processus énonciatif

(fabrication de l'énoncé) qu'au service de l'énoncé lui-même, car leur aide à l'organisation discursive prime sur leurs apports sémantiques proprement dits, autrement dit ces gestes sont souvent plus utiles au parleur, comme facilitateurs cognitifs, qu'au receveur.

- c) les *gestes synchronisateurs* enfin, sont réalisés par le parleur et/ou l'écouteur afin d'assurer la coordination de l'interaction ; nous en traiterons plus loin.□

Ainsi les gestes connaissent une grande souplesse et une grande variété combinatoire dans leurs implications langagières, ce que ne permet pas la linéarité de la verbalité. Ils entretiennent avec la parole plusieurs types de rapports de "co-réflexivité" : à côté de la gestualité purement dénotative, "redondante" de l'explicitation verbale, nous observons une gestualité "nécessaire" à la compréhension du message verbal délivré, □gestualité dite "supplémentaire" ou "indépendante" ou "contradictoire" à la parole selon le type de l'information véhiculée par le geste en question.

Les *gestes extra-communicatifs* ('Autistic movements' de Mahl, 1968, 'Self and objects-adaptors' de Ekman et Friesen, 1969, 'Body and Object-focused movements' de Freedman, 1976, 'Auto-contact movements' de Feyerseisen et De Lannoy, 1985) sont des gestes dits de confort (auto-contacts, manipulations d'objets, grattages, balancements, stéréotypies motrices,...) qui accompagnent le discours sans véhiculer d'information officielle bien qu'ils trouvent leur utilité dans un autre registre (nous y reviendrons).

Exemple 7: Récit d'une discussion par une femme:

Je ne sais pas enfin..... on n'était pas d'accord

-----1-----¹

.....(long silence).... *c'est-à-dire que savoir mon fils dans*

-----2-----

cette école...

(1) geste de grattage du genou

(2) manipulation de bracelets

¹ Les pointillés figurent le discours gestuel qui se déroule parallèlement au discours verbal, de même dans les exemples suivants.

2- Le Geste régulateur et le co-pilotage interactionnel

Dans le dialogue, la gestualité participe largement et efficacement à une autre fonction qui soutient l'échange informatif, c'est la *fonction coordinatrice*. Il ne s'agit en effet pas seulement d'émettre des énoncés, encore faut-il s'assurer qu'ils sont reçus, évaluer la façon dont l'interlocuteur les comprend et les interprète et partager avec lui le temps de parole. Pour assurer mutuellement l'échange, existe un dispositif d'interaction auquel s'ajoute un dispositif de partage et de maintenance de la parole. Ces dispositifs sont très largement mimogestuels et utilisent en particulier les hochements de tête et la mobilité des regards. Ils donnent lieu à ce que l'on appelle la "*synchronie interactionnelle*" décrite en 1966 par Condon et Ogston qui constitue aujourd'hui une notion classique.

Par un ingénieux dispositif Condon a analysé image par image des fragments d'interaction filmée. Il a pu ainsi mettre en rapport les mouvements segmentaires relevés avec le tracé oscillographique de l'émission parolière des deux interactants. Cela lui a permis de décrire deux aspects de la synchronisation.

L'autosynchronie : désigne la synergie chez le locuteur des événements paroliers et des mouvements des divers segments corporels enregistrés.

L'hétérosynchronie : désigne la synergie chez l'allocutaire d'activités segmentaires synchrones des événements paroliers produits par son partenaire-locuteur.

Ces phénomènes réalisent une "danse des interlocuteurs" selon une métaphore très évocatrice.

Un des aspects importants et très étudiés de la coordination est l'"*alternance des tours*" de parole qui caractérise le dialogue. Ce

phénomène mérite deux remarques.

En premier lieu, l'alternance des tours n'est pas seulement une règle conventionnelle de nature sociale, mais elle est aussi la conséquence d'une nécessité physiologique : les activités énonciatives sont incompatibles avec les activités réceptives ; *on ne peut pas parler et écouter en même temps.*

En second lieu, ¶ le droit à la parole est déterminé socialement, ainsi que le droit de la conserver ; dans les cas de situation égalitaire, le "gagnant du tour" s'affirmera le plus souvent en utilisant des procédés non verbaux.

Ceux-ci ont été très bien décrits par Duncan et Fiske (1977).

Le parleur propose le changement en émettant un ensemble d'indices : verbaux (complétude grammaticale, syntagmes conclusifs : *voyez-vous, bien, n'est-ce pas...*) vocaux (intonation descendante, syllabe prolongée) et kinésiques (regard vers le partenaire, absence de geste illustratif, éventuellement geste déictique vers l'allocataire désigné).

L'écouteur de son côté peut envoyer des indices de candidature à la parole: détournement du regard, mouvements de tête, raclement de gorge et inspirations préparatoires à la parole, geste de la main à la fois "battement" et déictique, changement de posture etc ...

En fait, ce système de passage des tours est étroitement lié au *système de maintenance des tours.*

Sous ce terme nous désignons le processus sous-jacent aux échanges verbaux qui permet à chaque locuteur de gérer au mieux sa participation, c'est-à-dire d'accéder à la "*félicité interactionnelle*" : pouvoir expliciter sa pensée, la faire comprendre et au-delà être approuvé, partager un point de vue, faire réaliser une action, persuader etc ...

Pour ce, le parleur s'efforce d'être informé sur quatre points, que

nous avons appelé les “4 questions du parleur” :

- Est-ce qu'on m'entend ?- Est-ce qu'on m'écoute ?- Est-ce qu'on me comprend ?- Qu'est-ce qu'on en pense ?

Or, la réponse à ces questions nécessite 1/ au minimum un regard du receveur 2/ des indices rétroactifs sous forme d'émissions vocales et/ou kinésiques du receveur.

Ce système interactif qui sert à la régulation de l'échange se décompose ainsi en émissions du parleur (*activité “phatique”*), et en émissions du receveur (*activité “régulatrice”*).

Du côté phatique, le regard constitue un des éléments majeurs de ce système d'inter-régulation et va constituer un “signal intra-tour” selon l'expression de Duncan et Fiske (“*Speaker within turn signal*”).

Le parleur, en effet, ne regarde pas en permanence le receveur, ce qui donne à son regard quand il se produit une valeur de signal. Il l'utilise à certains moments précis de son discours, souvent à un point de complétude vocale et sémantique ou lors d'une pause brève. Ce signal intra-tour se doit d'être bref pour ne pas être pris pour une proposition de passage de tour, et peut s'appuyer sur un signal gestuel: geste ou maintien de la main dans une position active qui indique que le tour n'est pas fini.

Le signal phatique intra-tour va provoquer les signaux rétroactifs ou régulateurs du receveur (“*back-channel signal*” de Duncan et Fiske) qui peuvent être de plusieurs formes :

- Brèves émissions verbales ou vocales : *Hum-Hum, oui, d'accord, je vois, non ?*, etc ...

- Complétives propositionnelles et reformulations : (parleur)"il était, comment dire...– (receveur)*perplexe ?– (parleur) oui perplexe...*" .

- Demandes de clarification : “*Comment ça ? ...*”, “*tu veux dire que ?...*”

- Mouvements de tête : très souvent “hochement”, singulier ou pluriel.

- Mimiques faciales : le sourire en est un exemple fréquent, mais il n'est pas rare d'observer des mimiques de “perplexité” ou de “doute”

voire de “réprobation” dont on suppose aisément qu’elles vont influencer la suite discursive du parleur.

Le regard joue un rôle essentiel dans ce système régulateur. Goodwin (1981) qui en a fait une étude très complète, a souligné son rôle dans l’organisation conversationnelle”. Le parleur a besoin du regard du receveur, et met en oeuvre des techniques subtiles pour le provoquer, le regard est utilisé aussi pour marquer l’engagement et le désengagement et ainsi permettre la suspension ou la reprise de la conversation, il l’est aussi pour la désignation de l’allocataire quand l’interaction se fait à plus de deux personnes.

3- Une troisième voie: l'empathie et l'analyseur corporel

Les notions précédentes, système des tours de parole et procédure de maintenance, nous ont permis de mettre en relief quelques aspects fondamentaux de la participation des gestes à l’interaction. Mais la quatrième question du parleur (“*qu’est-ce-qu’il en pense*” ?) mérite d’être mieux explicitée car elle nous pousse à aborder les problèmes d’empathie et de communication affective, problèmes jusqu’ici peu abordés par les conversationnalistes, probablement parce que ces problèmes font justement trop appel au non verbal qui nous intéresse ici.

En branchement direct sur les échanges référentiels ou idéationnels et sur les procédures opératoires interactives mentionnées ci-dessus, se poursuit dans tout dialogue un travail sur les affects : travail d’attribution d’affects à autrui et travail d’affichage de ses propres affects.

Aux règles de cadrage cognitif s’associent des règles de cadrage affectif.

La “communication affective” elle-même comprendrait (Arndt et Janney, 1991) deux aspects : émotionnel et émotif.

La *communication émotionnelle* correspond aux manifestations spontanées des états internes, c'est-à-dire aux symptômes psychomoteurs et végétatifs "bruts" et non contrôlés (tremblements, pâleur, sueurs, pleurs, rires etc ...).

La *communication émotive* correspond au résultat d'une élaboration secondaire, d'un "*travail affectif*" ("*Emotion work*" de Hochschild, 1979) qui permet la mise en scène contrôlée des affects réels ou même celle d'affects potentiels ou non réellement vécus.

C'est donc beaucoup plus fréquemment à la communication émotive qu'à la communication émotionnelle que l'on a affaire dans les interactions banales quotidiennes.

Ajoutons que l'on distingue deux types d'affects conversationnels (Cosnier, 1987) : des *affects toniques*, états émotionnels de base qui varient peu au cours de l'interaction (les "humeurs" : dépression, excitation ; les "dispositions" latentes : "mauvais poil", "timidité" et embarras situationnel...), et les *affects phasiques*, états passagers, qui fluctuent selon les moments de l'interaction et sont étroitement synchronisés avec les échanges.

En situation d'interaction les locuteurs vont donc selon les règles de cadrage affectif gérer leurs propres sentiments, gérer l'expression de ces sentiments réels ou affichés, et s'efforcer de percevoir les mouvements analogues en cours chez leur partenaire.

L'échange informationnel et opératoire se doublera d'un échange d'indices et d'indicateurs émotionnels (nous utilisons "indices" pour la communication émotionnelle, et "indicateurs" pour la communication émotive).

La participation kinésique y est très importante dans un cas comme dans l'autre.

Les mimiques faciales, en particulier, sont considérées depuis Darwin

(1872) comme les supports expressifs privilégiés des diverses émotions, elles indiqueraient la “qualité” des affects phasiques, tandis que les autres indices corporels, gestes, postures révéleraient plutôt l'intensité émotionnelle ou/et les affects toniques (aspect figé du déprimé, expressif de l'excité, sthénique du paranoïaque ...).

Certains types de gestes (extracommunicatifs autocentrés) seraient des indices d'embarras ou de dépression (cf. exemple 7).

Mais au-delà de cet *échange* de signaux affectifs, nous avons été amenés à décrire un autre mécanisme qui relève plus du *partage* et utilise des processus d'identification corporelle qui peuvent parfois se repérer dans des phénomènes d'*échoïsation* ou de *synchronie mimétique* : les interlocuteurs extériorisent “en miroir” des mimiques, des gestes et des postures semblables. Le sourire et les rires appellent le sourire et les rires, les pleurs, les pleurs ou du moins une mimique compassionnelle etc ... Les “mines de circonstance” sont fréquentes, mais de plus, souvent contagieuses.

Ces phénomènes d'échoïsation plus ou moins manifestes constituent un procédé d'accordage affectif et permettent des inférences émotionnelles, rappelant le modèle d'analyse par synthèse motrice proposé en ce qui concerne la perception de la voix (Halle et Stevens 1974, Liberman, 1985) : l'auditeur reproduirait intérieurement la séquence phonématique émise par le parleur et ferait à partir de cette activité des inférences sur la nature du message perçu. Ce modèle d'analyse motrice de la parole pourrait être étendu aux autres paramètres non verbaux de la communication (mimiques, gestes, postures...). Il y aurait ainsi par le biais d'une échoïsation corporelle, parfois visible, mais souvent subliminaire, une facilitation à la perception des affects d'autrui.

Ce concept d'“*analyseur corporel*” est étayé entre autres sur les

travaux d'Ekman et al. (1983) , de Bloch (1989), de Walbott (1989), de Hess et col.(1992) qui ont montré que l'adoption de mimiques, de postures et de certaines activités corporelles était susceptible de faire naître des affects spécifiques, ou facilitait leur reconnaissance. Il est d'ailleurs connu que les acteurs qui adoptent des attitudes et des intonations correspondant à leur rôle ressentent peu ou prou les affects mis en scènes: les incidents qui accompagnent les pièces interactivement fortes comme "*Qui a peur de Virginia Wolff*" en sont un exemple caractéristique.

Cette "*induction émotionnelle par la reproduction des modèles effecteurs*" servirait par échoïsation à la connaissance des affects d'autrui.

Elle serait un des éléments fondamentaux de la "convergence communicative" (expression positive de l'"engagement", de l'"affiliation" ou de l'"intimité") caractérisée par : le sourire et les mimiques syntones, le contact oculaire, l'orientation frontale du tronc, l'inclinaison antérieure, les hochements de tête, la gesticulation coverbale, l'ensemble portant au maximum la synchronie interactionnelle), tandis qu'à l'opposé la "divergence" serait marquée par l'asynchronie des mimiques et l'absence de sourire, la fréquence des extracommunicatifs autocentrés, l'inclinaison postérieure, les mouvements des jambes et l'immobilité des bras, la rareté des hochements de tête et autres régulateurs.

4 - Après le non verbal co-textuel, le non verbal contextuel

Dans ce qui précède nous avons examiné les événements moteurs et leur participation à la gestion de l'interaction dialogique.

Nous avons proposé de les considérer comme "Cotextuels" (Cosnier et Brossard, 1984) c'est-à-dire intégrés à l'"énoncé total" au même

titre que les unités verbales et vocales.

Mais il est d'autres éléments non verbaux qui vont intervenir dans l'interaction: "attitudes" posturales, intensité et amplitude des gestes et des mimiques, qui associées aux caractères physiques (âge-sexe) et vestimentaires créent un "climat contextuel". Certains de ces éléments font partie du "décor" et restent permanents au cours de la rencontre, mais d'autres traduisent l'accommodation situationnelle et c'est eux qui nous intéressent ici, en particulier les indicateurs de relation et les paramètres kinésiques du contrôle social. Par *contrôle social* (Patterson) on désigne le processus mis en oeuvre pour réaliser une action finalisée ou/et pour influencer les réactions d'autrui dans un sens déterminé. On quitte donc ici la situation égalitaire et informelle du dialogue idéal pour aborder les situations asymétriques, telles les interactions de sites qui obéissent à des scénarios préalablement définis avec des distributions de rôles contraignantes, mais aussi les interactions faussement conversationnelles : repas d'affaires, diverses situations de séduction, de persuasion etc ...

Dans ces situations de contrôle social, on retrouvera bien sûr les différents éléments de base décrits plus haut, mais ils seront ici modalisés en fonction des statuts, de la dominance et des objectifs explicites ou cryptiques, "ouverts" ou "couverts" de la relation. Ces modalisations sont à la base des *conduites de politesse*.(Kerbrat-Orecchioni,1994)

Ainsi peut-on observer les techniques de prise de contact et d'ouverture de l'interaction avec divers modes d'adresses verbales, d'échanges gestuels, mimiques et tactiles : baisers, poignées de main, accolades selon la catégorie de partenaires et les statuts réciproques. Durant le déroulement de la rencontre le regard joue un rôle majeur

dans la différenciation des statuts dominant-dominé . Dans les interactions ordinaires entre hommes, le fait de porter des regards prolongés est jugé plus dominant que des regards rares ou furtifs. C'est l'asymétrie de l'utilisation des regards, fréquence et durée qui est significative.

Le toucher constitue aussi un signe indicateur spécial, qui peut manifester (a) l'intimité de la relation (b) mais aussi l'emprise et la dominance et dans ce cas n'est pas réciproque ; il est initié plus souvent par les hommes que par les femmes, par les plus âgés que par les plus jeunes, par les socio-économiquement plus nantis. Il en est sensiblement de même pour les sourcils froncés et la bouche non souriante.

Cependant plusieurs de ces indicateurs de dominance ont plus une fonction de "rappel" que de conquête : ils confirment un statut déjà établi par d'autres moyens où inhérent à la situation ("*reminders*" de Summerhayes et Suchner, 1978), ils peuvent aussi servir d' "affiche" et assurer deux fonctions destinées au public éventuel : *affiche de relation* servant à l'ostension de l'intimité aux tiers (par exemple exagération du rapprocher, des rires, du contact), *affiche d'opinion*, servant à exprimer au tiers l'approbation ou la désapprobation des propos émis par le partenaire (par exemple en cas d'approbation hochement de la tête ample et répétitif avec le regard non posé sur le parleur).

Ces diverses accommodations liées au contrôle social seront aussi dépendantes de ce que l'on pourrait appeler *l'homéostasie de la relation* : maintien d'un équilibre adéquat, c'est-à-dire supportable sinon confortable entre les deux tendances contradictoires, approche et évitement, mises en jeu dans tout rapport interindividuel.

Argyle et Dean en avaient fourni en 1965 un modèle dit de l'équilibre

de l'intimité (*Intimacy-equilibrium model*).

Les forces qui poussent un partenaire vers l'autre ou l'en écartent tendent à maintenir un état d'équilibre. Si cet équilibre est perturbé dans une dimension par une intimité trop grande, par exemple des regards trop appuyés, il se rétablit par un ajustement sur une autre dimension, par exemple une augmentation de la distance interindividuelle. Un détournement du regard quand l'autre fixe trop longtemps est aussi un moyen fréquent de maintenir l'équilibre.

Mais la restauration de l'équilibre peut aussi se faire par un changement de position (retrait du buste, ou rapprochement) et au niveau du canal verbal par un éventuel changement de thème.

Ces modèles sont intéressants dans la mesure où ils montrent la synergie entre les différentes activités énonciatives, et la recherche d'un équilibre consensuel à la fois compatible avec l'état affectif propre à chaque interactant, la régulation des échanges en cours et les accommodations aux contraintes contextuelles. Mais ces dernières restent déterminantes pour l'interprétation des phénomènes observés.

5-Retour à la sémiotique:

Tout ce qui précède a trait à la sémiotique au sens large dans la mesure où j'ai essayé de donner un panorama des différents aspects de la gestualité communicante et des fonctions de ses "signes"(?). Mais il apparaît vite qu'il est difficile de considérer que l'on a affaire à *un* système homogène: il n'existe pas *un* langage des gestes, mais *des* systèmes dont certains sont intégrés au système langagier, d'autres au système physio-corporel, d'autres enfin au système de la proxémique microsociale.

Certains sont au service de la signification, tous de la communication mais à des titres différents, en outre tous peuvent être

plurifonctionnels et éventuellement sémiotisés.

On peut cependant schématiser quelques aspects qui découlent de la revue précédente.

Gestes communicatifs vs gestes non communicatifs.

Gestes communicatifs : conventionnels vs non conventionnels.

Gestes communicatifs conventionnels: indépendants ou non de la parole (quasi-linguistiques) vs nécessairement dépendants de la parole (régulateurs).

Gestes non conventionnels co-verbaux:(1) liés à l'énoncé: déictiques, illustratifs, expressifs.(2) liés à l'énonciation: paraverbaux.

Gestes non communicatifs: automatiques vs planifiés (praxiques)

Gestes automatiques: centrés sur le corps vs centrés sur des objets.

Gestes planifiés: ludiques, utilitaires.

Je ne crois pas utile de développer au-delà cette catégorisation dont les imperfections sont apparentes, mais un dernier point mérite d'être envisagé, celui de la motivation du geste communicatif . Il se pose pour les gestes liés à la production du sens que ce soit au niveau énoncif ou au niveau énonciatif, autrement dit, spécialement pour les quasi-linguistiques et les illustratifs.

Pour les quasi-linguistiques, la motivation est simple, ils constituent des signes équivalant aux signes linguistiques; comme eux ils sont conventionnels, mais, à leur différence, ils sont analogiques et non arbitraires par le biais d'un iconisme le plus souvent métonymique: ils ont généralement une parenté structurelle avec une partie ou un aspect du référent. Nous avons vu qu'ils s'intégraient à part entière à l'énoncé total ce qui leur vaut leur appellation "quasi"-linguistique.

Pour les illustratifs la question est plus complexe: certains de nature pantomimique fonctionnent en fait comme les précédents par transposition iconique du référent, mais d'autres (y compris les

deictiques) sont étroitement associés à la matière corporelle dans ses coordonnées spatio-temporelles comme dans ses possibilités représentatives, d'où la loi de désignation du référent présent ou de son représentant (le sujet qui touche son cou en parlant de cravate, ou touche et montre son bras en parlant de la fracture de son frère...), de même les activités "idéographiques" qui dessinent la pensée abstraite et sa dynamique dans un espace aux coordonnées auto-référenciées et coporalisées. Cet étayage corporel énonciatif est certainement de la plus grande importance au point de vue cognitif pour le parleur. Il sert d'ailleurs en outre de facilitateur d'empathie pour l'écouteur auquel il permet une appréhension visuelle de la pensée en action. Le discours vivant est le produit d'un corps parlant.

Ces liens du corps et de la parole par l'intermédiaire du geste ont été ces dernières années particulièrement développés par les travaux de Calbris, McNeill, Cosnier/Vaysse. Nous ne les avons ici abordés qu'au travers des gestes conversationnels mais il est évident que cette question pourrait se poursuivre par l'étude des gestes dans l'expression chorégraphique, l'expression graphique et l'expression plastique.

En conclusion :

1-Le domaine de la gestualité communicative, même limité comme nous l'avons fait essentiellement à la conversation, est un domaine complexe en raison des multiples fonctions des gestes et de leurs rapports variés avec le langage, le corps, les référents et les

locuteurs.

2-La participation des gestes à des énoncés est évidente pour la catégorie des quasi-linguistiques. On sait d'ailleurs que dans certaines circonstances ceux-ci peuvent se développer en dialectes, voire en véritables langues, comme les "langues des signes" des communautés sourdes.

3-Une autre partie importante de la gestualité sert à la pragmatique interactionnelle : régulation, maintenance, inférences empathiques, copilotage...

4-Tandis qu'une autre part sert à l'activité énonciative : facilitation cognitive, qui fait qu'on ne peut que difficilement parler sans bouger (tandis que l'on peut réciter sans le faire).

5-Enfin il convient de rappeler, bien que nous n'ayons pu l'aborder que cette activité motrice communicative est aussi modalisée par des caractéristiques idiosyncrasiques, qui font que l'on peut décrire des profils énonciatifs, et par des caractères culturels qui déterminent les règles d'usage et les styles gesticulatoires.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTIN,G.,(1806).- *Chironomia or a treatrise on rhetorical delivery*,
London,Cadell and Davies.
- ARGYLE M., DEAN J., (1975).- *Eye-contact, distance and affiliation*.
Sociometry. 28, 289-304.
- ARGYLE M., SALTER V., NICHOLSON H., WILLIAMS M.,
BURGESS P., (1970).- The communication of inferior and
superior attitudes by verbal and non verbal signals. *British journal
of social and clinical psychology*,9, 222-231.
- ARNDT H., JANNEY R.W., (1991).- Verbal, prosodic, and kinesic emotive
contrasts in speech. *Journal of pragmatics*, 522-550.
- BACON,M.A., (1873).- *Manuel of gesture*_, Chicago,Griggs and Co.
- BLOCH S., (1989).- Emotion ressentie, émotion recréée. *Science et Vie*,
168, 68-75.
- CALBRIS,G.,PORCHER,L.,(1989), *Geste et communication* , Paris,
Hatier-Credif.
- CONDON W.S., OGSTON W.D., (1966).- Sound film analysis of normal
and pathological behavior patterns. *Journ. of Nervous and Mental
Disease*. 143, 338-347.
- COSNIER J., BROSSARD A., (1984), *La communication non verbale*.
Delachaux et Niestlé.
- COSNIER,J.,(1987)-Expression et régulation des émotions dans les
interactions de la vie quotidienne, *Colloque Emotions*, Maison des
Sc..de l'Homme,Paris.
- COSNIER J., (1989).- "Les tours et le copilotage dans les interactions
conversationnelles" CASTEL R., COSNIER J., JOSEPH P.,: *Le
parler frais d'Erving Goffman*, 233-244, Paris, Edition de
Minuit .
- COSNIER J., (1992)- Synchronisation et copilotage de l'interaction
conversationnelle, *Rev. Protée*, 33-39.
- COSNIER J., VAYSSE,J., (1992)- La fonction référentielle de la kinésique,
Rev. Protée, 40-50.

- COSNIER,J.,(1994)- *La psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz.
- COSNIER,J.,BRUNEL,M.L.,(1994), *Empathy, micro-affects, and conversational interaction*, Frijda(ed),ISRE,Storrs, CT USA.
- COSNIER,J., 1996, *Les gestes du dialogue*, Videogramme, ARCI, 5 Av.Mendès-France, 69500,BRON.
- DUNCAN S., FISKE P.W., (1977).- *Face to face interaction research*. Hillsdale.
- EDINGER J.A., PATTERSON L.M., (1985) - Non verbal involvement and social control. *Psychological Bulletin*, 93, 1, 30-56.
- EKMAN P., ed (1982).- *Emotion and the human face*. Cambridge, Cambridge University Press.
- EKMAN P., FRIESEN W.V., (1967).- The repertoire of non verbal behavior. *Semiotica*, 1, 49-98.
- EKMAN,P.,LEVENSON,R.,FRIESEN,W., (1983).- Autonomic nervous system activity distinguishes between emotions. *Science*, 221, 1208-1210.
- EXLINE R.V., (1971).- Visual interaction : the glances of power and preference. in Cole J.K (ed) *Nebraska symposium on motivation (vol.19)*. Lincoln, University of Nebraska Press.
- FEYEREISEN,P.,deLANNOY,J.,(1985)-*La psychologie du geste*, Bruxelles, Mardaga.
- GOLDBERG S., ROSENTHAL R., (1986).- Self touching behavior in the job interview. *Journal of non verbal behavior*, 10, 65-80.
- GOODWIN C., (1981).- Conversational organization, London, Academic Press.
- HALLE, M., STEVENS, K-N., (1974).- Speech recognition. in Mehler et Noizet (eds), Textes pour une psycholinguistique, Mouton, La Haye.
- HENLEY N.M., (1973).- Status and sex : some touching observations. *Bulletin of the Psychonomic Society*, 2 , 91-93.
- HENLEY N.M., (1977) - *Body politics : power, sex, and non verbal communication*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- HESS, U., KAPPAS,A.,et al.(1992).- The facilitating effect of facial

- expression on self generation of emotion. *International J.of Psychophysiology*, 12, 251-265.
- HOCHSCHILD A.R., (1979).- Emotion work, feeling rules and social structures. *American Journal of Sociology*, 85, 3, 551-575.
 - KEATING C.F., MAZUR A., SEGALL M.H., (1977).- Facial gestures which influence the perception of status. *Sociometry*, 40, 374-378.
 - KERBRAT-ORECCHIONI C., (1991) - *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
 - LACROIX,N.,(1988).- *Les mains expliquent* , DEA Sc. du Langage, Univ. Lumière-Lyon 2.
 - LIBERMAN A.M., MATTINGLY I.G., (1985) - *The motor theory of speech perception revised cognition*. 21, 1-36.
 - MARC,E., PICARD,D.,(1989), *L'interaction sociale*,PUF.
 - McNEILL, D.,(1987), *Psycholinguistics a new approach* , New York,Haperand Row.
 - MEHRABIAN A., (1971) - *Non verbal communication*. Chicago, Aldine.
 - PATTERSON M.L., (1976).- An arousal model of interpersonal intimacy. *Psychological Review*, 83, 235-245.
 - PICARD,D.,(1995)- *Les rituels du savoir-vivre*, Paris, Seuil.
 - PIKE K.L., (1977) - *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior*. The Hague, Paris, Mouton.
 - SUMMER HAYES D.L., SUCHNER R.W., (1978).- Power implications of touch in male-female relationships. *Sex Roles*, 4, 103-110.
 - THAYER S., (1969).- The effect of interpersonal looking duration on dominance judgments. *Journal of social Psychology*, 79, 285-286.
 - VAYSSE,J.,(1992).- La sémiotique des gestes centrés sur le corps et leurs implications langagières dans le site médical,*Semiotica* ,91,3/4, 319-340.
 - WALBOTT, G.H.,(1991).- Recognition of emotion from facial expression via emotion? Some evidence of an old theory, *British J.of social psychology*, 30, 207-219.